

L'OFFICIEL ART



Ci-dessus, Louise Sartor, *Rose*, 2017, gouache, boîte d'œufs, 16,9 x 10,3 cm. Page de droite, Louise Sartor, *Bow*, 2017, gouache, boîte d'œufs, 15,6 x 11,2 cm.

# Louise Sartor

Des jeunes femmes un peu paumées, aux tenues faussement décontractées, à qui l'on aurait coupé la tête, qui consultent fébrilement leur téléphone, et dont les activités se résument à acheter des bouquets de fleurs, boire des cafés en terrasse, ou évoquer sur les marches de leur immeuble leur gloire passée. Les dernières peintures à la gouache de Louise Sartor, artiste de 29 ans à la longue chevelure rose, qu'elle a présentées lors de sa première exposition personnelle à la galerie Crèvecoeur en septembre 2017, se distinguent tout d'abord par leur format carte postale ou presque. Les supports aussi varient avec la plus grande nonchalance, qu'elle peigne sur une boîte d'œufs, l'arrière d'un cadre à photo, un échantillon de tissu, une chaussure de tennis n'a ici pas tant d'importance. Certaines silhouettes se distinguent, elles sont de dos, leurs démarches semblent moins assurées, la lumière rase le sol, elles n'ont pas dû vraiment dormir. Elles font partie de cette série "Out and About" et rappellent la version encore plus contemporaine du *Walk of Shame*, ville par ville. Louise Sartor peint systématiquement d'après des stocks d'images glanées sur internet, elle dit se prendre parfois pour "la mère maquerelle" de ces hordes de jeunes filles qu'elle dépeint. De par ces visages absents, ces actions somme toute triviales, se dégage pourtant une sensation de malaise, comme si on ignorait tout de ce qui se trame réellement, sans savoir si l'on arrive avant ou après l'action. Entre le thriller, le drame psychologique, la bande dessinée et le roman-photo, il est certain que ces femmes nous cachent quelque chose. Ce qui frappe par-dessus tout, c'est l'intensité de ces petites peintures, la manière dont elles vibrent et savent imposer leur présence. Que le sujet soit futile ou non, que l'artiste témoigne de l'empathie ou pas pour ces personnages, que l'on s'intéresse à la mode, aux célébrités – voire aux natures mortes XIX<sup>e</sup> siècle –, il en ressort une grande maîtrise et un désir souverain de peindre, entre autres.

**Par Julie Boukobza**

Louise Sartor est représentée par la galerie Crèvecoeur (Paris), qui organise sa première exposition personnelle en septembre.



(the territory has been superseded by its own representation), it is hard to discern if the map is "useless" or if it is us who no longer function within it.

*David Rappeneau is represented by the Queer Thoughts gallery, (New York).*

## LOUISE SARTOR

By Julie Boukobza

Slightly dishevelled young women, with falsely casual clothes, whose heads would have been cut off, who feverishly consult their telephones, and whose activities consist in buying bouquets of flowers, drinking coffees in outdoor cafés, or evoking their past glory on the steps of their building. The latest gouache paintings by Louise Sartor, a 29-year-old artist with long pink hair, which she presented at her first solo exhibition at the Galerie Crèvecoeur in September 2017, are firstly distinguished by their postcard format. The supports also vary, with the greatest nonchalance, whether she paints on an egg carton, on the back of a picture frame, on a sample of cloth, or on a tennis shoe, is not so important. Some silhouettes may be made out, they are seen from the back, their way of walking seems less assured, light skims over the ground, they really should not have slept. They are part of the series "Out and About", and recall the even more contemporary version of the Walk of Shame, city by city. Louise Sartor paints systematically from stock images gleaned from the Internet, stating that she sometimes considers herself the "the brothel madame" of the hordes of young girls she portrays. From these absent faces and trivial actions, there emerges however a sense of discomfort, as if one were unaware of everything that is really going on, without knowing whether one arrives before or after the action. Between a thriller, a psychological drama, a comic strip and a photographic novel, these women are clearly hiding something from us. What strikes us above all is the intensity of these little paintings, the way in which they vibrate and are able to impose their own presence. Whether the subject is frivolous or not, whether the artist expresses empathy or not for these characters, whether one is interested in fashion, in celebrities – or even in nineteenth-century still life – there emerges here a great mastery and sovereign desire to paint as though she were another being.



Louise Sartor, *Ph*, 2016, gouache,  
boîte d'œufs, 16,5 x 11,5 cm.